

**(13) LA ROQUE D'ANTHERON.
44ème Festival International
de Piano : 20 juillet > 20
août 2024 : Maria Joao Pires,
David Kadouch, Arcadi
Volodos, Alexandre Kantorow,
Alexander Malofeev, Dmitry
Masleev, Rodolphe Manguy,
Adam Laloum...**

En Provence, dans les Bouches du Rhône,
choisissez l'excellence et la magie du
piano sous la voûte étoilée... Depuis sa
fondation en 1981, le Festival de la
Roque d'Anthéron, avec ses après-midi et
soirées musicales dans le Parc du Château
de Florans, fidélise un public de plus en
plus large... des connaisseurs, passionnés
du clavier, aux familles ou aux jeunes
découvrant l'expérience du spectacle
vivant, du récital à la musique de
chambre, sans omettre le vertige des

grands concerts symphoniques (cette année pas moins de 13 concerts avec orchestre) !...



Au total, ce sont **92 concerts qui sont à l'affiche** – dont 73 payants et près de 530 artistes invités – durant l'été 2024. Tous les grands du clavier et les jeunes pousses, comme les challengers déjà (justement) célébrés, sont présents... preuve que La Roque d'Anthéron poursuit ce chemin d'excellence qui sait équilibrer la magie de la découverte et de l'inouï. Coups de cœur de CLASSIQUENEWS dans le cadre de cette **44ème édition**, ne

manquez pas les concerts suivants : Concert d'ouverture, le 20 juillet, avec **Maria João Pires** et l'Orchestre de Chambre de Paris avec Mozart et son *Concerto N°9 dit Jeunehomme*, couplé avec la *Symphonie n°8* de Beethoven (**Gordan Nikolić**, violon et direction) ; Intégrale des *Mazurkas* de Chopin par **Jean-Marc Luisada**, le 22 juillet ; **David Kadouch** et l'Orchestre National Avignon-Provence, le 25 juillet (*Concerto pour piano n°2* de Hummel et *Symphonie n°7* de Beethoven), sous la direction de l'excellente **Debora Waldman** ; Récital **Arcadi Volodos**, le 27 juillet (Schubert, Schumann, Liszt) ; Musique Française (Franck, Ravel, Fauré), le 29 juillet, avec **Rémi Geniet** et **Jean-Frédéric Neuburger** (pianos), et le **Quatuor Modigliani** ; Soirée symphonique avec **Alexandre Malofeev**, dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski (le 31 juillet)...

En AOÛT : Récitals de piano de **Rodolphe Manguy** (le 1er), **Dmitry Masleev** (le 3 août, soirée Rachmaninov en direct sur France Musique) ; Soirée « carte blanche » à **Alexandre Kantorow**, le 4 août ; Soirée du compositeur **Florent Boffard**

avec le compositeur allemand **JÖRG WIDMANN**, le 8 août ; Nuit du piano Mozart le 14 août : **Éric Lu, Dang Thai Son** et **Sophia Liu** (pianos), Sinfonia Varsovia et Gordan Nikolić (direction) ; Récital **Seong-Jin Cho**, piano (Ravel, le 17 août) ; et enfin concert de clôture : récital **Adam Laloum** (Schubert, Schumann), le 20 août 2024. A noter, la tournée « *Sur les routes de Provence* » du 7 au 14 août (concerts gratuits dans tout le Département) – et le 15 août, concerts gratuits à La Roque d'Anthéron à 11h, 14h, 16h et 17h30... Récitals de clavecin : les 25 juillet (**Bertrand Cuiller**), 27 juillet (**Pierre Hantaï**), 30 juillet (**Justin Taylor**). Le Festival rayonne dans tout le Département à Silvacane, Lambesc, Rognes, Aix en Provence, Mimet, Eygalières, Gordes, Cucuron, Miramas, Manosque, La Sainte-Baume...

Tarification spéciale et attractive vers la jeunesse : Tarif famille (ou tarif D) : Pour les moins de 18 ans, tous les concerts de 18h au Parc sont gratuits; ainsi que les concerts « Passer au présent » au Centre sportif et culturel Marcel Pagnol, à partir d'une place plein tarif achetée, – 50% sur tous les tarifs du Festival, quel que soit le placement ou la catégorie. Les jeunes festivaliers peuvent ainsi assister à un concert du soir au Parc, dès 10€.

Informations et Réservations : téléphone : 04 42 50 51 15

Guichet : Parc du Château de Florans – 13640 La Roque
d'Anthéron

Toutes les infos, les artistes et les programmes détaillés sur
le site : www.festival-piano.com



<http://www.festival-piano.com/>

**CRITIQUE, concert, LA ROQUE
D'ANTHERON, le 9 août 2023,**

H. Dutilleux, P. Schoeller, J. Anderson, L. Petrova, A. Gerhardt, F. Boffard, Sinfonia Varsovia / A. Goulay

Les soirs se suivent et ne se ressemblent pas à La Roque d'Anthéron. [Hier c'était la folie bruyante d'une soirée Rachmaninov](#) qui avait rempli jusqu'à la gorge la conque, ce soir c'est un public clairsemé et particulièrement attentif.

Florent Boffard, pianiste et pédagogue anime une série de concerts de musique dite « moderne et contemporaine ». Ce soir à 21 h dans le Parc du Château, le concert a été un grand concert pour la musique tout simplement. En présence de deux compositeurs : **Philippe Schoeller** et **Julian Anderson**, ce qui est historique.

Henri Dutilleux est un compositeur très apprécié qu'il est inutile de présenter. Il encadre avec deux de ses pièces, les deux compositeurs présents ce soir. « **Hymnus** » de **Philippe Schoeller** mobilise deux groupes d'instruments des bois et des cuivres et le piano y occupe la place centrale. Sous la direction d'**Andrew Goulay** la pièce nous parle du monde, de ses divisions, de son harmonie aussi. Le chef britannique est d'une précision incroyable et sa gestuelle, dansante, très extraordinaire. La manière dont il sait montrer les audaces de la partition et également dont il clarifie la structure, nous rend compréhensible le discours musical parfois très déstabilisant. C'est une bénédiction, car peu de chefs ont cette envergure. **Florent Boffard**, à qui l'œuvre est dédiée, est très à l'aise avec toutes les possibilités du piano, jusqu'à frapper les cordes à la main. Les deux groupes d'instruments, les bois à gauche et les cuivres à droite,

peuvent s'opposer ; faire des ponts entre eux à certains moments. Il arrive que la sonorité d'un bois rencontre exactement ou presque celle d'un cuivre et inversement. C'est virtuose, parfois très beau et toujours très surprenant, renouvelant constamment l'intérêt. Les percussions sont particulièrement porteuses d'émotions. C'est une partition qui s'écoute et se regarde avec autant de bonheur. Le succès public est grand et la satisfaction des interprètes comme du compositeur venu sur scène saluer, également.

Création à La Roque...
Hymnus de Philippe Schoeller
Litanies de Julian Anderson

Ensuite place au Concerto pour violoncelle nommé « **Litanies** » de **Julian Anderson**. Le compositeur présent dans les gradins semble être très ému de réécouter son œuvre. Il faut reconnaître que le jeu d'**Alban Gerhardt** est sidérant. Son engagement dépasse tout ce qui peut s'imaginer. C'est comme si sa vie en dépendait. Les dialogues avec l'orchestre sont stupéfiants. Là également la vue et l'ouïe sont à la fête. Et toujours cette direction si parfaite du chef. Les musiciens du **Sinfonia Varsovia** sont hyper investis, très concentrés, très virtuoses.

La musique de Dutilleux qui enserme les compositions les plus récentes est d'une grande subtilité et d'une grande délicatesse. Le Mystère de l'instant permet d'entendre tout l'orchestre des cordes depuis des notes à la limites du silence jusqu'à des forte terribles. L'art d'écrire pour les cordes atteint des sommets. Et l'utilisation du cymbalum produit un effet d'une grande étrangeté. C'est dans la pièce finale que la magie sera la plus absolue. Le Nocturne pour violon sur le même accord d'un Henri Dutilleux particulièrement inspiré fait vivre des émotions variées dans

une palette de nuances assez extraordinaire. La violoniste **Liya Petrova** est toute grâce et toute beauté ; elle envoûte par la beauté du son, un jeu passionné et d'une virtuosité stupéfiante. L'élégance du geste, son autorité naturelle offrent une interprétation de haut vol. Par sa présence étincelante, Liya Petrova est l'étoile de la nuit. L'orchestre sur le même mode virtuose semble galvanisé par une interprète si brillante. Certes cette musique n'a pas encore le vaste public pour elle. Pourtant la valeur de ses pages va se faire connaître et le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron tient une position courageuse et admirable. Le bonheur partagé entre le public, les musiciens, les compositeurs, a tout pour réjouir les mânes du grand Dutilleux.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival international de piano de LA ROQUE D'ANTHÉRON ; Parc du Château de Florans, le 9 août 2023
Henri Dutilleux (1916-2013) : Mystère de l'instant ; Sur le même accord, nocturne pour violon et orchestre ; Philippe Schoeller (né en 1957) : Hymnus, pour piano et ensemble orchestral (création mondiale) ; Julian Anderson (né en 1967) : Litanies, concerto pour violoncelle et orchestre ; Liya Petrova, violon ; Alban Gerhardt, violoncelle ; Florent Boffard, piano ; Sinfonia Varsovia ; Andrew Gourlay, direction. Photo © Valentine Chauvin / La Roque d'Anthéron 2023.

CRITIQUE, concerts, LA ROQUE D'ANTHÉRON, les 7 et 8 août 2023, RACHMANINOV : Concertos pour piano. Kantorow, Gouin, Malofeev, Sinfonia Varsovia, Schokhakov.

Nous avons pu assister aux deux premiers concerts de l'intégrale des concertos de piano composés par Rachmaninov. Il est passionnant d'entendre trois concertos ou équivalent par trois pianistes aux styles si différents. **Alexandre Kantorow** tout auréolé du succès de sa carte blanche fait salle comble une nouvelle fois. Le premier concerto lui va comme un gant. Avec une assurance confondante il en assume toute la virtuosité en rajoutant continuellement une dimension musicale qui rend son interprétation absolument passionnante. Car

Rachmaninov a souffert un temps d'une image de pur technicien aux effets faciles pour le public. Si les thèmes sont toujours immédiatement repérables et sembler faciles il n'en est rien ; ce concerto est très habilement construit. Dès le début le thème très romantique donne beaucoup de profondeur au propos. Alexandre Kantorow s'en empare et avance vers toujours plus de finesse interprétative. Son piano est extrêmement nuancé, toujours plein de couleurs variées et la puissance se mêle à la poésie de la plus belle manière. Le **Sinfonia Varsovia** dans les divers solos est très impliqué et offre de beaux moments chambristes au pianiste. Le chef ouzbèke **Aziz Shokhakov** a une conception de l'orchestre particulière basée sur la puissance et même une certaine violence dans sa manière de diriger. Les effets orchestraux sont toujours tirés vers le spectaculaire. Il n'est pas du tout certain que c'est le partenaire le plus à même de dialoguer avec le piano si sensible de Kantorow. Dans les forte orchestraux un peu brutaux Alexandre Kantorow tient le choc sans siller mais finalement pourquoi tant de bruit ? La musique de Rachmaninov en sort-elle grandie ?

Kantorow / Gouin / Malofeev pour une intégrale des concertos de Rachmaninov ... contrastée et toujours virtuose !

La cadence du premier mouvement permet au tempérament romantique et poétique de Kantorow de s'épanouir enfin. Le deuxième mouvement est le plus réussi, l'orchestre plus subtil dialogue amicalement avec le pianiste rasséréné. C'est très beau de sentir le pianiste heureux et autorisé à nuancer finement, de phraser délicatement et de colorer subtilement son piano. Il chante à cœur ouvert et l'orchestre lui répond. Le final reprend un ton martial du côté de l'orchestre et le pianiste se raidit un peu. La virtuosité explose de toute part. C'est très brillant. Puis la partie

centrale s'apaise et la course poursuite finale est jubilatoire. Le public exulte et fête Alexandre Kantorow en prince du piano. Un public aussi enthousiaste dans une salle archi pleine en est le signe. Deux bis vont enchanter le public une valse triste de Vecsey arrangée par Cziffra, pour un moment très romantiquement échevelé et de Mompou la chanson et danse n°6 d'une délicate mélancolie.

Le lendemain c'est **Nathanaël Gouin** qui s'empare des variations rhapsodiques sur un thème de Paganini. On peut dire que c'est le dernier concerto de Rachmaninov. Le pianiste français progresse régulièrement et sa carrière internationale s'intensifie. Ses derniers enregistrements sont plébiscités. De Rachmaninov il a enregistré le premier concerto et les variations Paganini. Il propose donc au public une version murie par des recherches approfondies. Son jeu est analytique, très pur et sa lecture éclaire d'un jour intéressant la vaste partition. La virtuosité ne le met pas en difficulté et une poésie distanciée va bien à cette musique. Le hiatus vient de la direction du chef qui reste dans sa vision de recherche de puissance dès qu'il le peut. Le soliste et le chef restent chacun sur leur planète et ne se rencontrent pas. Les solistes de l'orchestre eux arrivent dans les moments solos à partager la musique avec Nathanaël Gouin. Le beau piano pur et analytique de Nathanaël Gouin trouvera avec un chef plus délicat à approfondir son propos particulièrement intéressant. Dans deux bis intelligents il ravit le public par ce même jeu très élégant. D'abord une paraphrase virtuose de sa main de l'air de Nadir des Pêcheurs de Perles de Bizet. Puis un prélude de Rachmaninov très lyrique.



Le deuxième concerto de Rachmaninov est un tube qui se retrouve partout au cinéma et dans les publicités. Cela n'enlève rien à sa beauté intrinsèque toujours révélée dans chaque nouvelle interprétation. Ce soir le jeune **Alexander Malofeev** du haut de

ses 22 ans va affronter le monument pianistique ! Ce jeune pianiste russe est en fait un colosse dès qu'il touche un piano. Le début mythique du concerto repose sur un savant crescendo des accords du pianiste. Ce jeune homme semble pouvoir faire un crescendo infini et l'orchestre n'arrivera pas à le faire disparaître dans son fortissimo, même si Aziz Shokhakov s'y emploie avec application ! Le reste du concerto sera grandiose, le pianiste russe a des moyens colossaux et au jeu du plus fort le chef perd sans jamais arriver à le couvrir, le combat bon enfant est tout de même assez terrifiant par instants. Heureusement le mouvement lent magique permettra un rêve de paix et de pure beauté. Le piano de Malofeev est incroyablement large et le son est plein y compris dans les pianissimi, c'est un piano de première grandeur. Les longues phrases se déplient lyriques et pleines, les nuances sont incroyablement creusées. La virtuosité est sidérante, la solidité rythmique quasi surhumaine. Avec l'expérience de rencontres musicales au sommet, qu'il mérite de faire, ce jeune artiste va devenir un des plus grands pianistes de sa génération.

Lors des bis et c'est un signe les musiciens du Varsovia restent sans bouger comme ils l'avaient fait pour Kantorow. Ces deux bis sont aussi spectaculaires que la prestation dans le concerto. Une main gauche d'acier exulte dans le prélude pour la main gauche de Scriabine puis dans une toccata absolument diabolique de Prokofiev le jeu staccato et roboratif d'Alexander Malofeev fait merveille.

En deux soirs nous avons bénéficié de trois concertos avec des pianistes aux personnalités très différents, la Roque propose des moments pianistiques vraiment très stimulants ! Coté chef c'est autre chose ...

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE D'ANTHERON, Parc du Château Florans les 7 et 8 août 2023. Intégrale des concertos pour piano de Rachmaninov soirées 1 et 2. **SERGUEÏ RACHMANINOV** (1873-1943) ; Concerto pour piano n°1 en fa dièse mineur op.1 ; Concerto pour piano n°2 en ut mineur op.18 ; Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 42 ; Grazyna Bacewicz (1909-1969) : Ouverture pour orchestre symphonique ; Nicola Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade suite symphonique op.35 ; **Alexandre Kantorow, Nathanaël Gouin et Alexander Malofeev** : piano ; Sinfonia Vasovia ; Aziz Shokhakimov, direction. Photos : DR – Photo grand format : Alexander Malofeev et Aziz Shokhakimov © Valentine Chauvin 2023

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château, le 2 août 2023, BEETHOVEN,

SCHUBERT. Kantorow, Petrova, Pascal, Despeyroux, Dubost, Sinfonia Varsovia, Nikolitch.

Ce soir ce n'est pas la réincarnation de Liszt qui est là mais Schubert ; le compositeur qui avait deux passions : l'amitié autant que la musique. C'est exactement ce qui vient à l'esprit face au programme concocté par Alexandre Kantorow, d'une rare générosité et ne comprenant qu'un morceau en solo. D'abord Beethoven pour rendre hommage au père bien aimé pour la première partie de la nuit. Le compositeur de la musique du bonheur dans le choix de deux œuvres solaires, heureuses et enthousiasmantes.

Carte Blanche à Alexandre Kantorow = Maxi Schubertiade

Le Trio en mi bémol majeur porte le numéro 1 mais n'est pas le premier... partition accomplie qui permet aux 3 interprètes d'offrir le meilleur d'eux même aux collègues comme au public. Cette osmose entre les trois amis est un régal des yeux et des oreilles. En effet, Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal qui se connaissent depuis un certain temps, assurent ensemble la direction artistique des Journées Musicale de Nîmes. Nous les y retrouverons avec plaisir. Ce trio encore très mozartien est déjà bien rythmé ; avec ses quatre mouvements, il se dégage du modèle classique. La complicité entre les musiciens et le silence des cigales semblent faire de ces instants un exemple de bonheur sur

terre, ... la preuve que l'amitié et la musique se donnent la main. Le piano d'Alexandre Kantorow cherche constamment l'équilibre parfait avec les cordes. Ses regards attentifs sont éloquents. Aurélien Pascal que nous avons entendu à Salon de Provence il y a quelques années, a beaucoup changé, en affirmant une personnalité musicale plus sûre ; il donne à son jeu tout en finesse un peu plus d'éloquence. Liya Petrova que nous découvrons, a une assurance qui donne à son jeu, lumière et brillant, sans ostentation. L'équilibre entre les trois est constamment parfait. C'est la violoniste qui a la position du centre qui fait avancer les choses. La beauté de chaque instrument, les nuances communes, les phrasés complices, la fusion, tout est pur bonheur. Le public est charmé totalement.

Puis, le Sinfonia Varsovia dirigé par le premier violon, **Gordan Nikolitch**, fait sensation. Le violoncelle monte sur une estrade, la violoniste reste debout. D'évidence, nous montons d'un cran. Les sonorités se développent afin de créer un bel équilibre face à l'orchestre. Liya Petrova avec un jeu plus extraverti offre des sonorités riches et des nuances subtiles. La beauté des sonorités est un enchantement. Aurélien Pascal qui dans la composition a un rôle moteur, s'engage avec panache. La beauté des sonorités, la largeur des phrasés, la variété des nuances sont idéales. Ce n'est pas un violoncelle conquérant, au contraire c'est la voix de l'amitié. Et Alexandre Kantorow, de couvrir les deux autres solistes du regard et d'ajuster les équilibres sonores amoureusement. Sourires aux lèvres, il semble vivre un grand moment de bonheur. Il faut dire que cet orchestre est celui avec lequel il a fait ses débuts à 16 ans ! Il est ce soir entouré de vrais amis.

Le public exulte et fait un triomphe à tous les musiciens, solistes comme orchestre. Le **Sinfonia Varsovia** a été d'une précision admirable. La grande phrase d'entrée si éloquente a donné le frisson à plus d'un, tant le rythme était souple,

dans une beauté sonore parfaite.

Pour la 2ème partie entièrement consacrée à **Schubert**, Alexandre Kantorow a choisi de se présenter seul avec la **Wanderer-Fantaisie**. Il en offre une version brillante et il obtient des sons orchestraux de son piano. Les rythmes peuvent être d'une précision terrible ; les couleurs, d'une beauté renversante et l'énergie est totalement romantique. Alexandre Kantorow se jette dans cette ballade avec audace osant des nuances extrêmes. Les plans sonores sont brillamment mis en valeur à chaque instant. C'est limpide, exaltant, enthousiasmant. Chant éperdu, moments très rythmés sont opposés de manière sensationnelle. C'est vraiment un piano élégant et audacieux à la fois. L'adagio permet à une émotion délicate de diffuser dans un récitatif éloquent et un chant émouvant. Les coulées perlées sont de la magie pure avec Alexandre le bienheureux. On sent combien il aime cette partition et s'en délecte. Le Presto et le Final sont des moments de pur bonheur sous des doigts si inspirés et virtuoses. La fugue est construite avec puissance et rigueur. Les moyens phénoménaux d'Alexandre Kantorow donnent une dimension démiurgique à ce final. Le public exulte, un piano si riche avec une puissance quasi orchestrale, c'est beau et rare.

Après ce moment d'émotions l'installation des musiciens du **Quintette** apportent de la diversion. L'altiste et la contrebasse trouvent leur place au sein du trio et la magie de « **La Truite** » peut se dérouler. Cette œuvre, la plus jubilatoire de Schubert, apporte toujours une joie particulière partagée par les musiciens et le public. Les amis d'Alexandre ce soir sont partout sur scène et dans le parc. Le pianiste épatant est aux anges et semble particulièrement apprécier les interventions de ses collègues, le violoncelle heureux d'Aurélien Pascal, le violon si beau de Liya Petrova, l'alto moelleux de Violaine Despeyroux, la contrebasse goguenarde de Yann Dubost. On ne peut plus parler simplement

de complicité entre eux ou d'admiration réciproque, ce sont l'amitié et la joie de faire de la si belle musique ensemble qui s'incarnent sous les yeux du public réellement aux anges. Que de joie partagée sous le ciel provençal et les arbres augustes. Cette magie de la Roque prend une dimension universelle avec de tels musiciens en fête. Bien évidemment le temps passe trop vite alors que le concert a duré près de ... 3 heures ! Le thème de La Truite si jubilatoire est bissé par les artistes, puis c'est la remise des fleurs et afin de ne pas se quitter tout de suite il se passe un moment de pure magie.

L'amitié s'invite avec évidence lorsque Liya et Violaine s'asseyent serrées l'une contre l'autre sur un tabouret, qu'Aurélien s'alanguit sur un autre tabouret et que Yann prend le troisième tout proche du piano. Et Alexandre de chercher dans sa tablette une pièce à jouer à la demande de ses amis qui veulent l'écouter ! Il choisit l'Intermezzo à la mélancolie si douce de la troisième sonate de **Brahms** : ... un grand moment d'émotion que chacun déguste et les musiciens sur scène ne le cachent pas. Oui de vrais amis ont fait de la musique ensemble et pour nous.

Concert enregistré par France Musique accessible en replay sur le site de la chaîne radiophonique.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival de la Roque d'Anthéron ; Parc du Château de Florans, le 2 août 2023. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Trio pour piano et cordes n°1 en mi bémol majeur, op.1 n°1 ; Triple concerto pour piano, violon et violoncelle en ut majeur, op.56 ; Frantz Schubert (1797-1828) : Wanderer-Fantaisie, op. 15 D. 760 ; Quintette pour piano et cordes en la majeur, op.114 D.667 « La Truite » ; Alexandre Kantorow, piano ; Liya Petrova, violon ; Violaine Despeyroux, alto ; Aurélien Pascal, violoncelle ; Yann Dubost, contrebasse ; Sinfonia Varsovia ; Direction, Gordan Nikolich. Photo © Valentine Chauvin

VIDÉO :